

Quand le fort Sainte-Catherine faisait trembler Genève...

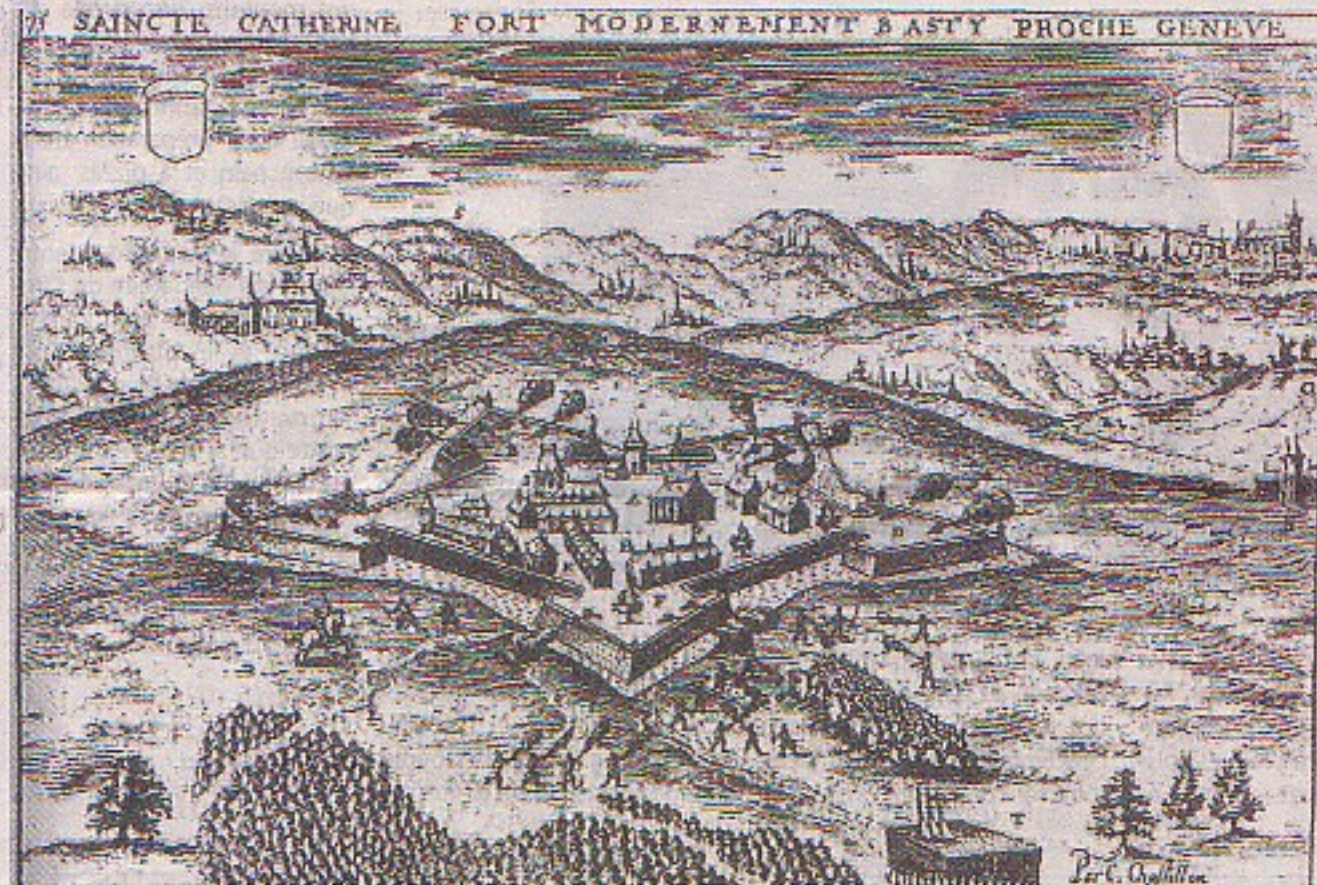
L'ES 20 206

Situé à Songy, sur le territoire de la commune de Viry, ce fort construit en 1589 par les troupes du duc de Savoie eut un destin étonnant.

De tout temps, Genève a été une cité convoitée. Cette ville prospère, située au centre de l'Europe, a notamment suscité l'intérêt des ducs de Savoie qui souhaitaient en faire la capitale de leur état. Devenue protestante en 1535 sous l'impulsion de Jean Calvin, la cité du bout du lac agace au plus au point les souverains savoyards qui n'ont pas perdu espoir de ramener la ville dans le giron catholique.

Après le règne d'Emmanuel-Philibert, qui déplaça le siège de son duché de Chambéry à Turin et fit de la Savoie un état prospère et moderne, c'est au tour de son fils, Charles-Emmanuel I^{er} de gouverner. Autant le père était grand homme d'État, autant le fils est un souverain inconstant à l'orgueil démesuré. Décidé à s'emparer coûte que coûte de Genève, il multiplie dès 1582 les attaques contre la ville. Ses tentatives ayant échoué, il décide en 1589 de faire construire un puissant fort sur la colline de Songy, un site qui domine la cité de Calvin. 8 000 hommes sont affectés à la construction de cette forteresse dont les plans ont été dessinés par d'éminents ingénieurs militaires du Piémont.

D'une surface de sept hectares, le fort Sainte-Catherine - nommé ainsi en l'honneur de la duchesse de Savoie, Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II - abrite en 1590 mille soldats et plus de 200 cavaliers. Cette puissante forteresse barre l'horizon de la



L'attaque du fort par l'armée royale. Dessin de Chastillon vers 1630. En haut à droite, la ville de Genève.

cité du bout du lac et ses canons pointés sur la ville rappellent aux Genevois la puissance du duc de Savoie. Mais Charles-Emmanuel I^{er} a commis une grave erreur stratégique en s'emparant en 1588 du marquisat de Saluces, une enclave française située à 50 km de Turin, au cœur du duché de Savoie.

Après un long temps de vaines négociations, le roi de France Henri IV décide en février 1600 de lancer une attaque contre les troupes du duc de Savoie. Par cette initiative, il

répond aussi aux demandes pressantes de ses alliés Genevois qui souhaitent que le fort Sainte-Catherine soit rapidement mis hors d'état de nuire. Profitant du fait que les troupes de Charles-Emmanuel I^{er} sont bloquées par l'hiver au-delà des Alpes, l'armée française conduite par le maréchal Biron s'empare facilement d'une bonne partie de la Savoie. Arrivés devant le fort Sainte-Catherine, ses soldats entament un long siège de la forteresse. Sous les ordres de Nicolas de Heu dit La Salle, les troupes du fort qui disposent d'une impor-

tante artillerie n'ont pas de mal à tenir les Français à distance.

Le siège dure des mois, Henri IV se rend à deux reprises sur place. Séjournant à L'Eluiset, il rencontre à cette occasion Théodore de Bèze, l'un des "pères" de la Réforme genevoise. La prise militaire du fort s'annonçant longue et difficile, le roi décide d'engager des négociations pour obtenir la reddition de la garnison. Après de longues discussions, un accord est trouvé : les troupes savoyardes se rendent avec les honneurs et sans avoir perdu la bataille, le 9 mars

1601. C'est ensuite aux Genevois eux-mêmes de venir démonter pierre par pierre la puissante forteresse, tâche dont ils s'acquitteront en quelques jours avec une grande ardeur !

Mais cet échec ne découragera pas Charles-Emmanuel I^{er}, vingt mois plus tard, le 11 décembre 1602, il lancera une nouvelle attaque contre Genève : ce sera la fameuse nuit de l'Escalade !

Dominique Ernst

Pour en savoir plus : l'histoire du fort Sainte-Catherine par Henri Chevalier (Echos saléviens n°8)